

«Avec Ulysse, les yeux scintillent»

> Scène

Le chorégraphe Philippe Saire ouvre les feux du 29^e far^o Festival des arts vivants, à Nyon

> Son spectacle explore le côté aventurier de «L'Odysée»

Marie-Pierre Genecand

Des haches qui claquent, une flèche qui fuse, des crânes qui dansent. Dans *La Dérive des continents*, à découvrir ce soir au far^o Festival des arts vivants, à Nyon, Philippe Saire livre une version animée et machinée de *L'Odysée*. L'idée de ce spectacle, écrit avec la jeune auteure Antoinette Rychner d'après Homère? Quatre passionnés d'Ulysse se retrouvent dans un atelier et bricolent des machines infernales en évoquant le héros rusé. En plus de vingt-cinq ans de carrière, c'est la première fois que le chorégraphe et directeur du Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, conçoit un objet théâtral. Directrice du far^o, Véronique Ferrero Delacoste a favorisé cette nouvelle expérience, dont le résultat sera aussi à l'affiche du Théâtre de Vidy dès la fin d'octobre. Rencontre avec un danseur qui aime les mots et joue lui-même un des quatre fondus d'Ulysse.

Le Temps: Pourquoi ce spectacle autour de «L'Odysée»?

Philippe Saire: Pour l'enchantement. Quand on évoque ce texte fondateur, les yeux des gens scintillent. Les quatre passionnés sont fascinés par cette invitation au voyage. En même temps, ils n'ont pas tous la même vision d'Ulysse. D'où des séquences où les quatre protagonistes se disputent autour du héros.

– Au-delà de l'aventure, «L'Odysée» a aussi sa part souffrante: Pénélope qui attend, Calypso qui est quittée, Télémaque qui grandit sans son père...

– Oui, mais ce n'est pas cet aspect que j'ai voulu explorer. C'est clairement la part plus masculine, aventureuse. D'où la présence à mes côtés de trois hommes, le comédien Christian Geffroy Schlittler, le musicien Stéphane Vecchione et le danseur Philippe Chosson. Nous incarnons des individus se retrouvant dans un lieu protégé où ils peuvent laisser aller leur imaginaire sans souci des conséquences, sans idée de rendement et d'efficacité.



Philippe Saire: «Je trouve intéressant de dissocier action et parole.» NYON, 6 AOÛT 2013

– Un univers masculin semblable à l'une de vos précédentes créations, «Lonesome Cowboy», où l'on voyait des hommes s'affronter?

– Non, car, ici, l'univers est plus complexe, moins versé dans le combat et le sport. Le personnage qui interprète Ulysse se trouve lui-même dans un moment charnière de sa vie, en train de quitter sa compagne. Il y a donc un effet miroir avec le héros errant, et non une célébration de la force virile. Par ailleurs, Christian Geffroy compose une Calypso très décalée!

– Adrien Moretti, scénographe et bricoleur de génie, a imaginé des machines dites de Goldberg, qui fonctionnent selon un principe de réactions en chaîne. Pourquoi de telles machines?

– Pour traduire la notion de destin. Ulysse n'est pas maître des éléments, il en dépend. Il n'est même pas si rusé: lorsqu'il demande à ses matelots de se boucher les oreilles pour ne pas succomber au chant des sirènes, ce n'est pas son idée, mais une consigne reçue des dieux... Les machines traduisent cette force qui dépasse l'homme. On retrouve la même idée dans le titre du spectacle, *La Dérive des continents*. *L'Odysée*, c'est un homme qui voyage à travers les continents. Ici, ce sont les continents

qui dérivent et l'homme qui subit ce déplacement.

– Vous êtes chorégraphe avant d'être metteur en scène. Qu'est-ce que votre connaissance du mouvement apporte au théâtre?

– Peut-être une confiance dans la force du geste. Dans certaines séquences, on a aboli le texte car le corps parlait suffisamment clairement. Également une capacité à faire dire au corps un contenu qui diffère des mots. Par exemple, quand Ulysse annonce à Calypso qu'il la quitte, son corps, lui, s'accroche. Je trouve intéressant de dissocier action et parole. Enfin, je suis particulièrement attentif au rythme d'une pièce, attention qui découle

peut-être de ma première fonction de chorégraphe.

– Aujourd'hui, on assiste à une recrudescence d'écrivains de plateau, c'est-à-dire de jeunes metteurs en scène essentiellement issus de la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, qui créent des spectacles multidisciplinaires sans texte préalable. Vous qui enseignez à la Manufacture depuis dix ans, comment analysez-vous ce phénomène?

– Il y a incontestablement une joie et une liberté de ton, que je salue. Rien de ce qui peut exister sur un plateau (image, son, mouvement, matières diverses, jeu et texte) n'est a priori écarté. L'inconvénient pourrait être l'omniprésence du «je» au détri-

ment des grands textes de théâtre, qui seraient pourtant des sources magnifiques à explorer.

– Vincent Baudriller, ex-directeur du Festival d'Avignon, va diriger le Théâtre de Vidy dès septembre prochain. Votre avis sur cette nomination?

– Je suis enchanté. Je suis retourné au Festival d'Avignon lorsqu'il en était le directeur avec Hortense Archambault pour la qualité des spectacles programmés. Je me réjouis de voir cette même qualité à Lausanne.

La Dérive des continents, les 7 et 8 août, au far^o Festival des arts vivants, à Nyon, www.far-festival.ch
Du 29 oct. au 17 nov. au Théâtre Vidy-Lausanne, www.vidy.ch

Le far^o, mode d'emploi

> De l'art d'impliquer le spectateur

«Tu vois comment.» C'est sous cet intitulé typique du parler romand que se présente la 29^e édition du far^o Festival des arts vivants, à Nyon. Au-delà du clin d'œil, l'expression désigne pour de bon la thématique de cette année 2013: «Il s'agit non seulement de savoir comment se construisent les spectacles, mais

aussi comment le spectateur construit sa réception», explique Véronique Ferrero Delacoste, directrice qui signe sa quatrième programmation.

Ainsi, outre la présence d'artistes audacieux et confirmés, des projets interactifs proposent à la population à revisiter la notion de spectacle. Dans *Drive in*, des artistes italiens invitent les spectateurs un par un dans leur voiture et leur offrent une virée tout à fait particulière. Dans

P Project, le Bulgare Ivo Dimchev est doté d'une caisse de 1000 francs et paie véritablement le public pour qu'il réalise des actions qu'il ordonne. Enfin, dans *Tonight, lights out!*, le Belge David Weber-Krebs implique l'auditoire dans l'éclairage de la salle. «Tu vois comment», ou le spectateur à la tâche. **M.-P.G.**

Far^o Festival des arts vivants, du 7 au 17 août, à Nyon, www.festival-far.ch